

Penser L'immigration comme spectacle : les bases coloniales de la nation canadienne

Tamara Vukov

Volume 13, numéro 2, 2000

Communications

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/058100ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/058100ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vukov, T. (2000). Penser L'immigration comme spectacle : les bases coloniales de la nation canadienne. *Recherches féministes*, 13(2), 121–130.
<https://doi.org/10.7202/058100ar>

Résumé de l'article

Dans ses recherches sur l'héritage colonial et les pratiques contemporaines de l'immigration canadienne, l'auteure cherche à penser la notion d'*immigration spectacle* comme une façon de comprendre comment la nation est « imaginée » institutionnellement à travers l'immigration. Sa note de recherche circonscrit la notion d'immigration spectacle en faisant une esquisse de deux concepts qui illustrent les rapports sexuels à l'oeuvre dans l'immigration : le peuplement de la nation et l'immigrant ou l'immigrante désirable. Sur le plan analytique, Tamara Vukov se penche sur un cas historique dans lequel s'inscrivent les bases coloniales de l'immigration spectacle, soit les premières campagnes de promotion en vue de favoriser l'immigration. En guise de conclusion et pour faire suite aux questions que soulève sa recherche, elle met en évidence quelques sites contemporains révélateurs de l'immigration spectacle.

Note de recherche

Penser l'immigration comme spectacle : les bases coloniales de la nation canadienne

TAMARA VUKOV



u moment où la politique nationale participe plus que jamais d'une régulation stricte de l'appartenance nationale (malgré les prétentions célébratoires de la mondialisation), comment peut-on comprendre les enjeux de cette appartenance ? Quels processus de représentation et quels processus sociaux structurent « la définition du lien symbolique et institutionnel que nous appelons «citoyenneté» » (Balibar et autres 1999 : 91) ? Et comment l'héritage colonial de l'État-nation canadien influe-t-il sur ces pratiques institutionnelles ? La recherche que j'entreprends actuellement¹ remet en question l'immigration canadienne dans sa forme fédéraliste comme un site clé d'articulation et d'imposition des conditions d'appartenance à la nation. La signification politique que l'immigration déclenche dans les nations fondatrices coloniales a donné naissance à un riche héritage de pratiques de communication révélant l'articulation sociale de l'appartenance nationale et de l'immigration comme spectacle. À travers ma recherche actuelle sur l'héritage colonial aussi bien que les pratiques contemporaines de l'immigration canadienne, je cherche à penser la notion d'*immigration spectacle* comme une façon de comprendre comment la nation est « imaginée » institutionnellement à travers l'immigration (Anderson 1991). Comme je le démontre dans la présente note de recherche, les pratiques de représentation et les pratiques sociales qui contribuent à la formation de l'immigration spectacle se font principalement autour de l'« immigrant ou immigrante désirable », qui agit comme un objet structurant des politiques et pratiques de l'immigration pour la nation.

Bien que, historiquement, les mouvements féministes (blancs) de l'Ouest aient, sauf exception, très peu traité des questions de l'immigration et de la nationalité, comme le montre Mohanty, « les lois [sur] l'immigration et [la] nationalité [...] sont des enjeux féministes, car elles reflètent l'idéologie de la femme (blanche) comme agente reproductrice de la nation » (Mohanty 1991 : 26-27²). Dans ce qui suit, je circonscris la

1. J'entreprends cette recherche dans le cadre de mes études de troisième cycle en communication à l'Université Concordia (doctorat conjoint avec l'Université de Montréal et l'Université du Québec à Montréal).

2. Toutes les citations des textes en anglais sont traduites par l'auteure.

notion d'immigration spectacle en faisant une brève esquisse de deux concepts qui illustrent les rapports de sexe et de sexualisation à l'œuvre dans l'immigration : le peuplement de la nation et l'immigrant ou l'immigrante désirable. À partir de ces deux éléments, je discute un cas historique dans lequel s'inscrivent les bases coloniales de l'immigration spectacle, soit les premières campagnes de promotion concernant l'immigration. Enfin, je conclus avec certaines questions soulevées par ma recherche, en indiquant quelques sites contemporains de l'immigration spectacle que j'entends étudier dans mes recherches futures.

L'immigration spectacle et le peuplement de la nation

Dans les sociétés fondées sur la colonisation comme le Canada, le processus qui consiste à imaginer une nation se réifie dans le peuplement de la nation. Ce dernier apporte des connotations liées à la sexualisation et au nationalisme qui s'inscrivent dans l'infrastructure institutionnelle et politique de l'immigration spectacle. L'impulsion impériale de peupler la nation n'était pas seulement une question d'élargir les marchés coloniaux pour la consommation ou encore d'extraire des ressources naturelles. Cela impliquait aussi le « clonage de l'identité britannique » comme le précurseur du futur État canadien (Stasiulis et Jappan 1995 : 97). C'est justement dans ce projet de peuplement que s'inscrit la continuité entre la colonisation et l'immigration contemporaine.

Les bases raciales d'un tel projet sont évidentes. Cependant, c'est aussi un projet sexualisé dans la mesure où les femmes sont les agentes reproductrices de l'empire et de la nation, assurant la « pureté » ou encore occasionnant la pollution de la population colonisatrice (McClintock 1995 : 24). En outre, la dépendance des colonies envers l'émigration pour la reproduction coloniale suggère dans quelle mesure le peuplement de la nation actualisait les fonctions symboliques et matérielles de la maternité. Reposant sur cet héritage colonisateur, l'immigration était et continue d'être invoquée comme un mode de reproduction nationale avec toutes les connotations sexualisées que cela implique. Le plus souvent, ces connotations trouvent prise dans les inquiétudes autour de l'immigration croissante et les taux de natalité déclinants, ou encore dans le rôle qu'aurait l'immigration pour corriger un faible taux de natalité. Comme telles, les politiques de colonisation et d'immigration sont depuis longtemps inscrites dans les codes patriarcaux et moralistes associés à la reproduction hétérosexuelle, soit la reproduction d'une nation désirable et pure³. Le peuplement du Canada comme une entreprise sexualisée a fortement structuré la construction de l'immigrant ou de l'immigrante désirable.

3. L'association entre l'immigration indésirable et la dégénérescence sexuelle est profonde. Valverde (1991 : 108) a montré comment la peur publique de l'immigration et l'excès sexuel étaient liés dans les campagnes de pureté sociales contre la dégénérescence nationale au Canada anglais. Réciproquement, Roberts (1988) montre comment les catégories sociales de la déviance sexuelle (la promiscuité sexuelle, l'homosexualité, la prostitution) jouaient un rôle de premier plan sur les mesures de déportation au début du xx^e siècle.

Pour toutes ces raisons, l'immigration apporte une importance matérielle et symbolique très particulière à des nations fondatrices coloniales dans leur projet d'imaginer la nation. L'immigration spectacle canadienne est un projet institutionnel de communauté imaginée qui transforme l'immigration en spectacle et en même temps impose les limites de la communauté nationale (par la bureaucratie étatique de l'immigration). Smith affirme que « les communautés imaginées [...] sont une variable importante en déterminant la perméabilité des frontières de l'État-nation » (Smith 1994 : 52). L'immigration spectacle est la forme institutionnelle et matérielle que prend la communauté canadienne imaginée. Elle a émergé de la nécessité particulière des sociétés coloniales d'imaginer la nation et de définir un espace national par un projet liant colonisation et immigration.

Lorsqu'on aborde la notion de spectacle en fonction de la pratique sociale et non strictement dans la représentation visuelle (Debord 1995 : 12), il importe de comprendre comment les représentations qui organisent et actualisent la médiation entre les relations sociales et les institutions participent de l'immigration spectacle. Cette dernière reproduit les notions de communauté imaginée et d'appartenance nationale comme un espace purifié (selon des traits sociaux comme la race, la nation, la sexualité, la classe, la langue ainsi que la santé et l'hygiène)⁴.

Historiquement, l'émergence de la promotion de l'immigration canadienne qui constitue la base de l'immigration spectacle a beaucoup à voir avec la naissance de la nation coloniale à une période où les technologies de spectacles comme la publicité, la photographie et le cinéma s'imposaient de plus en plus. En effet, ces deux processus de nation et de spectacle ne relevaient pas seulement d'un accident historique. Le projet d'imaginer le Canada par l'immigration spectacle a été dès le début intimement lié aux « commodifications » de la nation; en particulier par la promotion de l'immigration. Le but affiché de la transformation en spectacle de cette nation déjà en formation était d'attirer des immigrants et des immigrantes désirables pour assurer une transition de cet espace colonial à la consolidation de la nation fondatrice. Heaman suggère que l'organisation interne de l'État canadien était conçue en partie pour la production de la publicité. Elle va même plus loin en soutenant que le Canada était une commodité promotionnelle en soi et la Confédération, une sorte de tactique de publicité destinée à transformer un avant-poste éloigné et nébuleux en un site que l'on peut appréhender pour les futurs colons britanniques.

4. Un exemple est le débat entourant la consultation récente sur le projet de Loi-cadre C-31 (Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés) proposé pour remplacer la présente Loi sur l'immigration. La ministre de l'immigration a annoncé en septembre 2000 que son ministère envisageait des moyens d'imposer le test de dépistage du VIH à tous les requérants et requérantes à l'immigration au Canada et de refuser la demande de tous celles et ceux qui seraient séropositifs, en invoquant des motifs de santé publique et de coût excessif (voir Adrien *et autres* 2000). Le projet de Loi C-31 devait être mis de côté avec l'annonce de l'élection fédérale en octobre 2000, mais les principes qui le guident sont encore contestés et seront certainement reconsidérés dans le nouveau mandat du gouvernement fédéral.

L'immigrant ou l'immigrante désirable

L'articulation sociale de l'immigrant ou de l'immigrante désirable a toujours été liée à la nécessité d'imaginer et d'attirer une population coloniale permanente, d'une part, et de favoriser un projet économique de construction de la nation, d'autre part. Ainsi que je l'ai déjà indiqué, le peuplement de la nation vu comme un projet sexualisé signifie que l'immigration devient « porteuse » de la reproduction coloniale. De cette façon, l'immigration spectacle est structurée autour de la notion de l'immigrant ou de l'immigrante désirable ou des classes désirables en vue de la reproduction de la population. L'idéal d'une classe de personnes immigrantes désirable ou préférée dans la constitution de la communauté imaginée est fondamental quant à la production d'un ensemble d'idéaux et de traits ethniques ou raciaux, linguistiques, cliniques, sexuels, et même économiques.

La pratique sociale qui consiste à imaginer l'immigrant ou l'immigrante désirable rejoint ce que Bonnie Honig, dans le contexte des États-Unis, appelle le « mythe d'une Amérique immigrante ». Honig signale le rôle mythique qu'occupe dans les récits nationaux (reprenant les faits de la colonisation) « l'immigrant iconique qui a jadis aidé à construire cette nation et ses héritiers qui pourraient contribuer au futur national » (Honig 1998 : 1). Pourtant, ce mode de spectacularisation de l'immigrant ou de l'immigrante désirable arrive à produire une antinomie critique : celle de l'immigrant ou de l'immigrante indésirable. Comme Honig (1998 : 3) l'affirme, le mythe du « bon immigrant iconique qui soutient la démocratie libérale américaine est, [et ce n'est] pas par hasard, lié au mauvais immigrant iconique qui menace de [...] détruire [cette démocratie] ». Ces polarités iconiques de *bon* et de *mauvais*, de *désirable* et d'*indésirable* sont liées à la production et à la stratification de races et de hiérarchies sociales fondées sur la colonisation⁵. On peut parler d'une polarité, mais également d'une interdépendance, entre des constructions *xénophiles* et *xénophobes* de l'immigration. Les traits sociaux de l'immigrant ou de l'immigrante désirable constituent la nation imaginée aussi bien que les traits de l'appartenance nationale (sur les plans représentationnel et matériel).

Les bases sexualisées (et particulièrement hétérosexualisées) des politiques sur l'immigration sont évidentes dans l'émergence de la « classe familiale » comme une catégorie de l'immigration féminisée par rapport à l'immigration dite de « classe indépendante ». La définition de la classe familiale est cruciale pour saisir les mécanismes de la régulation sexuelle et raciale de l'immigration⁶. Thobani (1999 : 15) affirme que « la présente Loi sur l'immigration organise la nationalisation racialisée

5. Un texte canadien-anglais classique qui illustre la production de ces hiérarchies raciales dans l'immigration est celui de Woodsworth (1997; première édition en 1909).

6. Par exemple, la classe familiale apporte des règles de parrainage qui exigent que l'immigrant ou l'immigrante de classe familiale demeure pendant dix ans dans une relation de dépendance, et ce, bien que celui ou celle qui est de classe indépendante n'ait aucune exigence de parrainage puisque cette catégorie est considérée comme une catégorie productive dans le sens économique (Thobani 1999 : 12).

des immigrants blancs basée sur leur affinité culturelle, linguistique et sociale à une définition coloniale de la « canadienneté ».

De cette façon, l'idéal de l'immigrant ou de l'immigrante désirable qu'offre l'immigration spectacle est structuré par cette définition coloniale de la « canadienneté », en même temps qu'il sert à la perpétuer. En ce sens, la personne qui répond à cet idéal est façonnée par le processus de « distinction racialisée des immigrants; l'immigrant qui est défini comme compatible avec la nation — sur la base de ses traits culturels, sociaux et linguistiques — devient construit idéologiquement comme un citoyen futur; l'immigrant qui est défini comme incompatible — sur ces termes mêmes — devient construit comme immigrant, étranger de la nation » (Thobani 1999 : 12). L'immigration spectacle épouse les contours de l'immigrant ou de l'immigrante iconique en favorisant sa naturalisation, ce qui constitue ainsi un mode de diffusion populaire des hiérarchies sociales structurant l'immigration.

La promotion de l'immigration

Les débuts de la promotion de l'immigration tracent un portrait original de la place de l'immigrant ou l'immigrante désirable dans l'imagination institutionnelle de la nation. Les campagnes de promotion de l'immigration ont joué un rôle central dans les politiques d'immigration et de la construction de la nation au début du xx^e (1890-1930) et ce, d'une manière très particulière pour les nations fondatrices. Les spectacles ambulants, les séances de projection de diapositives sur verre, les affiches pittoresques et les dépliants populaires étaient déployés par la bureaucratie gouvernementale (de concert avec des compagnies de transport privées et le secteur bénévole) dans le but d'attirer les immigrants et les immigrantes désirables pour la colonisation de la terre. Les portraits pittoresques du paysage national et les peuples désirables dépeints dans la publicité de l'immigration illustrent clairement les mouvements d'inclusion et d'exclusion des politiques d'immigration, de même que l'émergence des identités nationales. La prolifération de cette structure institutionnelle de promotion a permis le déploiement d'un vaste champ de techniques de communication, intimement lié à la naissance de l'histoire des communications au Canada.

Mes recherches actuelles sur les débuts de la promotion de l'immigration tentent justement d'examiner ces liens entre le spectacle et la nation émergente comme des processus interconnectés. En voici un exemple : un des sites de recherche que j'examine présentement est celui des tournées consacrées aux projections de diapositives sur verre. À partir de 1890 jusqu'en 1930, de longues tournées constituées de séances de projection de diapositives sur verre ont été entreprises dans toute la campagne britannique, attirant les foules aux conférences sur le Canada, un Canada soudain « animé » par les diapositives des « lanternes magiques ». En effet, ces séances ambulantes sont devenues une forme de spectacle populaire, qui captivait les foules britanniques. Les conférences étaient souvent annoncées et précédées par des camions tirés par des chevaux qui faisaient des tournées de la campagne en disséminant des dépliants et des affiches aux communautés désirées (Scheinberg et Rombout 1996). De nos jours, les diapositives sur verre ainsi que les textes des conférences se trou-

vent aux Archives nationales du Canada, et j'effectue présentement des recherches archivistiques sur ces « projections de la nation » révélatrices.

En ce qui concerne le contexte canadien-français de l'époque, Painchaud a examiné la centralité de l'Église catholique et le rôle des « prêtres colonisateurs » (le père Lacombe étant, bien sûr, le plus connu) dans l'immigration francophone et la promotion de la colonisation au Québec et dans l'ouest du Canada. En particulier, Painchaud dépeint trois stratégies différentes de promotion, respectivement dirigées vers les immigrantes et les immigrants français catholiques de l'Europe, les efforts pour promouvoir la colonisation francophone de l'ouest du Canada (au Manitoba en particulier) et le mouvement de rapatriement en vue d'endiguer le courant d'exode du peuple canadien-français vers la Nouvelle-Angleterre de 1870 à 1920 (Painchaud 1987).

De son côté, Courville a récemment publié une analyse du discours de colonisation au Québec (Courville 2000). Son travail en cours est une analyse comparative entre la propagande et la promotion faites par le gouvernement provincial et l'Église catholique au Québec et ce qui a été diffusé dans tout l'Empire britannique pour inciter la population à l'immigration. Courville en conclut que les influences coloniales de l'Empire britannique sur le projet de colonisation du Québec étaient très importantes, souvent sous-estimées par rapport aux influences française et américaine. Enfin, Whitlock affirme que, puisque la fertilité des femmes coloniales et leur « mission civilisatrice » étaient indispensables au projet de colonisation, il importe de rendre compte de l'apport des discours natalistes dans la constitution des sociétés coloniales du XIX^e siècle. Selon Whitlock, il existait une véritable « collusion entre l'émigration et la maternité [...] Discours maternaliste et impérialiste s'enchevêtraient, façonnant l'identité collective de la *dame immigrante* » (Whitlock 1995 : 352). Dans les années 1850, Susanne Moodie est devenue l'incarnation principale de ce modèle de la *dame immigrante* anglaise, s'imposant comme l'une des instigatrices les plus connues et prolifiques de la promotion de l'immigration du XIX^e siècle : des dépliants, des guides pour des femmes émigrantes (y compris son œuvre la plus célèbre parue en 1852, *Roughing it in the Bush*). En outre, la place de la *dame immigrante* dans la colonisation a servi de cadre aux politiques sélectives de l'immigration et de l'immigration spectacle. La relation entre les aspects coloniaux et sexuels de l'immigration spectacle se trouve ainsi actualisée dans la promotion de l'immigration, et ce, depuis la prolifération des guides pour les *dames immigrantes* (comme celle de Moodie) jusqu'aux campagnes pour les travailleuses domestiques (« Le Canada veut les femmes »), en passant par les scènes domestiques victoriennes dépeintes dans les diapositives sur verre.

Des questions à explorer

En guise de conclusion, je propose deux questions ou thèmes qui ouvrent sur de possibles avenues que pourrait emprunter ma recherche :

1. Étant donné que les rapports sexués et le « sexage » occupent un rôle critique dans le marquage des frontières ethniques et raciales et du travail au cœur des mouvements migratoires (par exemple, le travail domestique⁷), comment ces modalités sexuelles structurent-elles les processus de l'immigration spectacle et la formation de la politique sur l'immigration ?
2. En ce qui concerne l'héritage colonial mais aussi au regard du contexte contemporain, comment l'immigration spectacle structure-t-elle le processus institutionnel de la formation de la politique ? Comment l'immigration spectacle sert-elle à articuler les contours de l'immigrant ou de l'immigrante désirable qui est au cœur de la politique sur l'immigration ? En d'autres termes, quels sont les contextes contemporains dans lesquels l'immigration spectacle est activée ? Quel rôle ces nouveaux contextes occupent-ils dans le populisme de la droite ? Quel est leur effet potentiel sur le présent débat concernant le changement de la Loi sur l'immigration que l'on signalait dans le projet de loi C-31 ? Ici je m'intéresse aux dimensions xénophiles et xénophobes de l'immigration spectacle. Un exemple de ferveur xénophile que j'ai analysé ailleurs est l'ouverture du Centre d'immigration au quai 21, l'« île Ellis canadienne » et l'« âme nationale historique », à Halifax, en Nouvelle-Écosse, le 1^{er} juillet 1999 (Vukov 2000). Durant ce même été, un autre site particulièrement xénophobe de l'immigration spectacle, galvanisé par des anxiétés raciales de l'« immigration sauvage » (Guillaumin 1984), a été la panique médiatique autour du débarquement de 600 réfugiés et réfugiées d'origine chinoise fujiane sur les côtes de la Colombie-Britannique⁸.

Alors que les politiques de l'immigration sont constamment assujetties aux débats passionnés sur les définitions de plus en plus étroites de la citoyenneté (particulièrement avec la montée de la droite), j'espère que ces questions indiqueront quelques trajectoires productives, mais aussi urgentes pour penser l'immigration spectacle dans les enjeux sur l'appartenance nationale.

— RÉFÉRENCES

ADRIEN, Alix, et autres

2000 « Une bien mauvaise piste », *Le Devoir*, 25 septembre : A7.

7. Arat-Koc (1997) affirme que les conditions de base de la citoyenneté pour les travailleuses domestiques ont connu une diminution constante depuis la Seconde Guerre mondiale jusqu'au point d'être pratiquement de l'esclavage. Pendant ce temps, les nations sources d'approvisionnement pour le travail domestique se sont concentrés de plus en plus sur le « tiers-monde ». Pour en savoir plus sur le Programme d'aide familiale résidants (le programme fédéral de recrutement des travailleuses domestiques mis en œuvre dans la plupart des pays du tiers-monde), consulter Bakan et Stasiulis (1997). Voir aussi Calliste (1994).

8. Pour une discussion plus approfondie sur les protestations des activistes contre l'incarcération immédiate et les déportations accélérées de ces réfugiés et réfugiées, voir Lai (2000).

ANDERSON, Benedict

- 1991 *Imagined Communities : Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*. Londres, Verso [1^{re} éd. : 1983].

ARAT-KOC, Sedef

- 1997 « From « Mothers of the Nation » to Migrant Worker », in Abigail B. Bakan et Daiva Stasiulis (dir.), *Not One of the Family : Foreign Domestic Workers in Canada*. Toronto, University of Toronto : 53-80.

BAKAN, Abigail B., et Daiva STASIULIS (dir.)

- 1997 *Not One of the Family : Foreign Domestic Workers in Canada*. Toronto, University of Toronto.

BALIBAR, Étienne, et autres (dir.)

- 1999 *Sans-papiers : l'archaïsme fatal*. Paris, La Découverte.

CALLISTE, Agnes

- 1994 « Race, Gender, and Canadian Immigration Policy : Blacks from the Caribbean, 1900-1932 », *Journal of Canadian Studies*, 28, 4, hiver : 131-148.

COURVILLE, Serge

- 2000 *Rêves d'empire : le Québec et le rêve colonial*. Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa.

DEBORD, Guy

- 1995 *The Society of the Spectacle*. New York, Zone Books [1^{re} éd. : 1967].

GUILLAUMIN, Colette

- 1984 « Immigration sauvage », *Mots*, 8 : 43-51.

HEAMAN, Elsbeth

- 1999 *The Inglorious Arts of Peace : Exhibitions in Canadian Society during the Nineteenth Century*. Toronto, University of Toronto.

HONIG, Bonnie

- 1998 « Immigrant America ? How Foreignness « Solves » Democracy's Problems », *Social Text*, 56, 16, 3, automne : 1-17.

KNOWLES, Valerie

- 1992 *Strangers at Our Gate : Canadian Immigration and Immigration Policy, 1540-1990*. Toronto, Dundurn Press.

LAI, Larissa

- 2000 « Asian Invasion versus the Pristine Nation : Migrants entering the Canadian Imaginary », *Fuse*, 22, 2, septembre : 30-40.

MCCLINTOCK, Anne

- 1995 *Imperial Leather : Race, Gender, and Sexuality in the Colonial Conquest*. New York, Routledge.

MOHANTY, Chandra

- 1991 *Third World Women and the Politics of Feminism*. Indianapolis, Indiana University Press.

MOODIE, Susanna

- 1996 *Roughing it in the Bush : Or, Life in Canada*. Toronto, McClelland & Stewart, [1^{re} éd. : 1852].

PAINCHAUD, Robert

- 1987 *Un rêve français dans le peuplement de la prairie*. Saint-Boniface, Éditions des Plaines.

ROBERTS, Barbara

- 1988 *From Whence They Came : Deportation from Canada, 1900-1935*. Ottawa, University of Ottawa.

SCHEINBERG, Ellen, et Melissa K. ROMBOUT

- 1996 « Projecting Images of the Nation : The Immigration Program and its Use of Lantern Slides », *The Archivist*, 111 : 13-24.

SMITH, Susan J.

- 1994 « Immigration and Nation-building in Canada and the United Kingdom », in Peter Jackson and Jan Penrose (dir.), *Constructions of Race, Place, and Nation*. Minneapolis, University of Minnesota : 50-76.

STASIULIS, Daiva, et Radha JHAPPAN

- 1995 « The Fractious Politics of a Settler Society », in Daiva Stasiulis and Nira Yuval-Davis (dir.), *Unsettling Settler Societies : Articulations of Gender, Race, Ethnicity, and Class*. Sage Series on Race and Ethnic Relations 11. Londres, Sage : 95-131.

THOBANI, Sunera

- 1999 « Sponsoring Immigrant Women's Inequalities », *Canadian Woman Studies/Les Cahiers de la femme*, 19, 3, automne : 11-16.

VALVERDE, Mariana

- 1991 *The Age of Light, Soap, and Water : Moral Reform in English Canada, 1885-1925*. Toronto, McClelland & Stewart.

VUKOV, Tamara

2000 *Imagining Canada, Imagining the Desirable Immigrant : Immigration Spectacle as Settler Postcolonialism*. Mémoire de maîtrise (communication). Montréal, Université Concordia.

WHITLOCK, Gillian

1995 « Outlaws of the Text », in Bill Ashcroft, Gareth Griffiths, and Helen Tiffin (dir.), *The Postcolonial Studies Reader*. Londres, Routledge : 349-352.

WOODSWORTH, James Shaver

1977 *Strangers within Our Gates : The Problem of the Immigrant*. Toronto, University of Toronto Press [1^{re} éd. : 1909].